

Madame.

Je ne connais ni Lafontaine que  
de nom. Mais mon cher cousin  
fait que j'ai chez moi son v. Les  
amis de Hubert Valadin, il lui  
écrit, et se mettra les lettres  
dans la poche qui te servira  
à l'apostrophe. Je va voir  
quelque chose recommander  
son ami tout chèrement.

Je vi ai Lafontaine  
qu'il est qui depuis mon  
enfance de toute famille  
parle avec et qu'il  
te regrette un ambassade  
qui Jean Louis Lenoir même

Germain.

Amis donc vous  
ne m'avez pas sollicité  
sur un bien que la  
chose fut impossible.  
Je ne suis rien, mais  
je me voudrais être tout  
que vous trouvez tout  
joie pour vous  
et pour ce qui sont votre  
nom et votre cause. Vous  
ne saurez jamais combien  
l'amitié de ma mère  
vit et dure en moi.

Ne vous attendez

Amis! Je vous que  
vous parler de vous  
et pour vous recevoir  
dans une de vos plus  
belles images.

Shille tendre et  
affectionné  
Chamarting

Moncaux 18. nov. 1861.

Madam.

Translation

I only know Mr. Flahaux  
by name, but a happy chance oc-  
curs that I have met one of  
his friends Mr. Huber Saladin - He  
has written him and I place my  
letter in his which will serve me  
for passport. Your office instead  
of one recommends thus

your dear child.

I said to Mr. Flahaux that I am  
since my childhood of your fam-  
ily according to the dictates of the heart  
and that I did not regret a com-  
mission which for your readers  
myself .... (words missing) .... Fernand.  
Hence (thus, then, ultimately) you have  
not solicited vainly, though the

thing was possible.

I am nothing, but I would only  
be powerful in order to find all  
possible for you and for that  
which upholds your name  
and heart. You will never know  
how much the friendships of my  
mother live and continue in me.

Let us wait <sup>(worded)</sup> thus I  
leave you, to speak of you and  
to see you again in one of your  
most beautiful images —

A thousand tender and affectionate  
regards

Lamartine.

Nov. 18. 1841.